

N1 NUMEROS 1 **MAGAZINE**

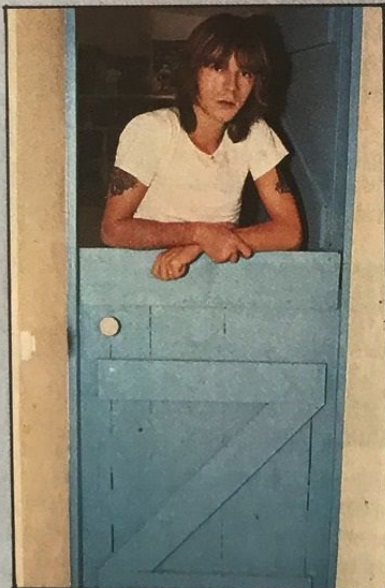
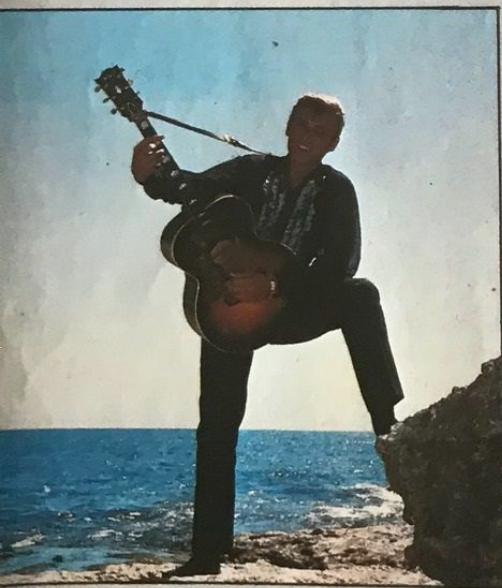
RENAUD **DIX ANS** **DES IDEES**

WHAM!

DURAN DURAN

JOHNNY HALLYDAY

VERONIQUE SANSON



REPORTAGES

10 Renaud : C'est presque sans tambour, ni trompette que l'album *Morgane de toi* atteint aujourd'hui ce record terrassant d'un million d'exemplaires vendus. Dix ans de carrière, une chanson pour l'Ethiopie, un record de vente de disques...

18 Regrets

20 Ritchy.

22 Gérard Lenorman

24 Véronique Sanson

52 Duran Duran : Deux des membres du groupe ont formé avec d'autres musiciens une nouvelle formation Power to station.

56 Black and music : Tina Turner, Donna Summer, Gloria Gaynor, Diana Ross, quatre chanteuses noires américaines.

60 Matt Dillon : Après avoir été sacré Meilleur acteur adolescent par les magazines des jeunes aux USA, le voici, interprète principal du *Kid de la plage*. Un film dans la bonne tradition américaine.

64 Karen Chéryl : A l'occasion de ses dix ans de carrière, retrouvez Karen dans les principales étapes de sa carrière.

68 David Bowie

RUBRIQUES

4 Adresses, courrier

5 Edito

6 Vinyl

8 Hits

31 La disco de Johnny

74 Vite vite

78 Petites annonces

AFFICHES

33 Axel Bauer

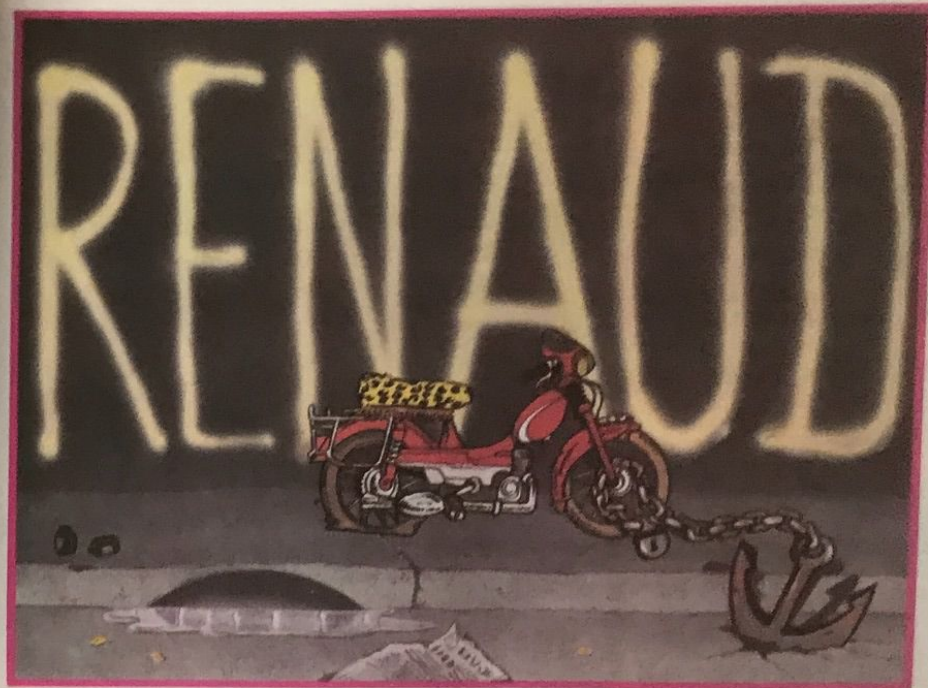
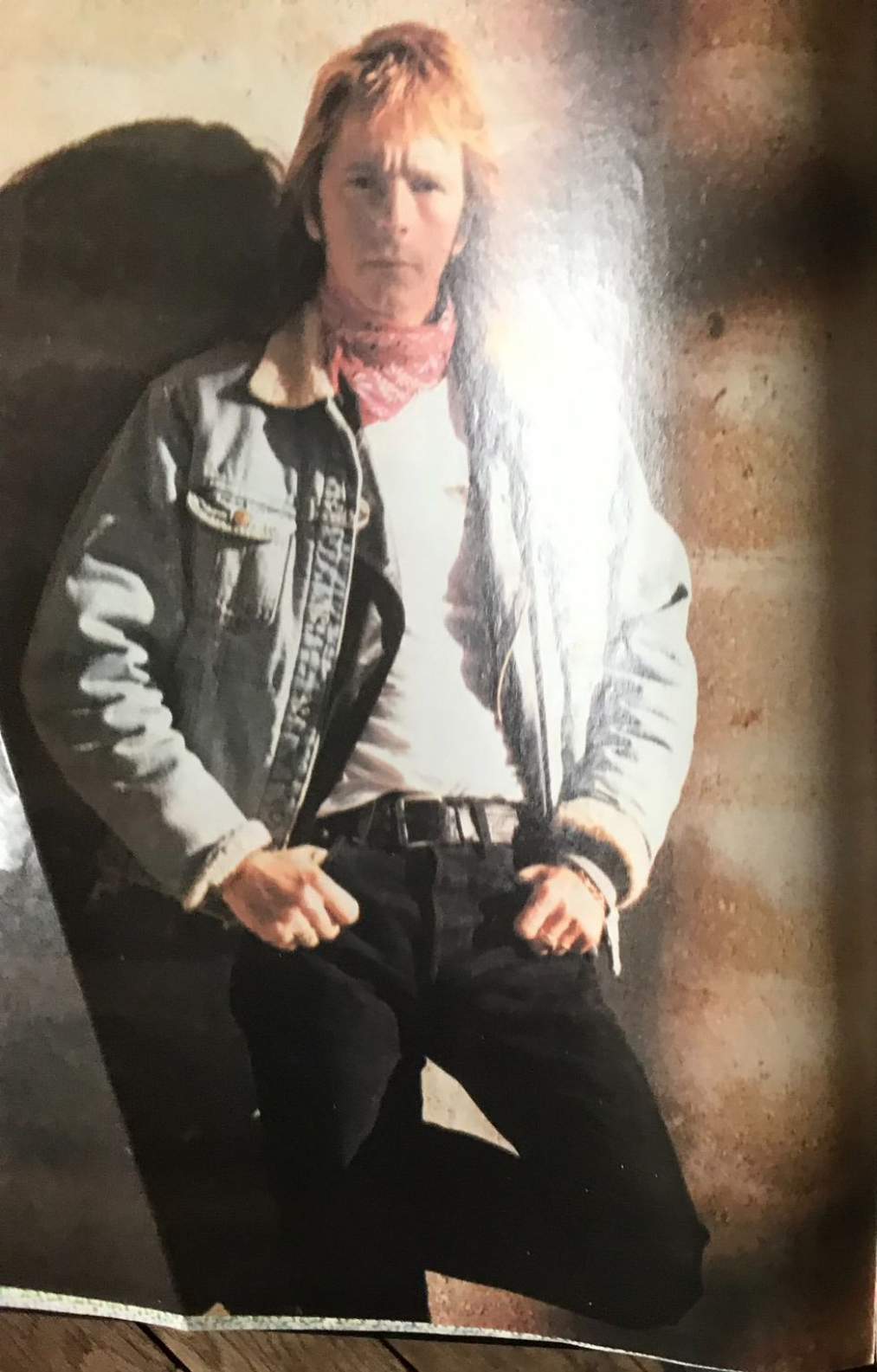
41 Wham !

NUMEROS 1 est édité par la SARL DB², 64, rue de Miromesnil - 75008 Paris.

Comité de direction : Christian Page, Isabel Sitbon. **Directeur de la publication** :

J.P. Blouin **Directeur de la rédaction** : Christian Page, **Conception graphique et fabrication** : Rémi Gruber. **Rédaction** : C.P. Productions (Christian Ouvrier, Didier Varrod, Didier Galibert). **Publicité au journal** : 341.29.99, Janine Cukierman, Isabel Sitbon. Distribution NMPP. Dépôt légal à parution. **Imprimerie** Imprimé en France par SIMA S.A. **Photogravure** : Alba, Paris. **Composition** : A.B.S. COBA locataire gerant de Poly Editions. **Crédit photos** : Jean-Louis Rancurel, SIPA, SYGMA, GAMMA, Photos X. Commission paritaire : 65161.

La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information. Tous droits de reproduction réservés.



DIX QUESTIONS A RENAUD

Il ne truste pas sans raison les médias, qui pourtant - soyons francs - pourraient faire appel à lui ad vitam aeternam, pour s'assurer tirages alléchants ou indices flamboyants. Dix ans de carrière, une chanson pour l'Éthiopie, un record de vente de disques... Aujourd'hui, c'est une évidence : Renaud n'a plus besoin de la presse ou de la télévision pour vendre. C'est presque sans tambour, ni trompette que l'album *Morgane de toi* atteint aujourd'hui ce record terrassant d'un million d'exemplaires vendus, laissant sûrement le vieux show-biz perplexe... Il est de ceux que l'on sollicite beaucoup, trop peut-être. Demandeur, et ravi de l'être, c'est rare. Pourtant, lorsque l'intelligence, l'honnêteté, la chaleur humaine sans artifice ponctue une rencontre comme la nôtre, il ne peut en être autrement. Comme de se dire que le journalisme dans ses conditions est un bien beau métier...

S.O.S. racisme vend plus de 300.000 badges de "Touche pas à mon pote". Isabelle Adjani, rédactrice en chef exceptionnelle de *Elle* leur donne une page ; Harlem Desir parle de mode. Crois-tu que ce badge est voué à plus ou moins long terme au destin de celui de "Solidarnosc" ?

Je n'osais pas le dire parce que je suis trop anti-raciste, j'ai trop d'amitié pour les mecs qui essayent de faire changer ou bouger les mentalités, mais c'est

vrai que cela devient un peu trop cela. Pour cette raison je ne porte pas le badge, même si je l'ai chez moi et même si je l'ai porté. Aujourd'hui, il ne me semble plus que cela soit une preuve d'engagement, de courage quoique... j'ai pu aussi lire qu'en le portant on pouvait se faire casser la gueule, malheureusement. Quand on me demande si je suis solidaire de cela, je réponds que la question ne se pose même pas. C'est comme si l'on me demandait si je suis anti-raciste. Je n'ai

pas besoin de m'afficher anti-raciste. Il suffit d'écouter l'ensemble de mon répertoire pour en être convaincu. Ce mouvement a aussi quelque chose d'officiel et de gouvernemental, qui me gêne un petit peu comme toutes les choses téléguidées ; et là je me comrends... Faire des campagnes anti-racistes, bassiner les gens avec ça, c'est faire monter ou créer une tension. C'est un peu une arme à double tranchant. D'un côté c'est hyper sympathique, stimulant, encourageant. Cela fait

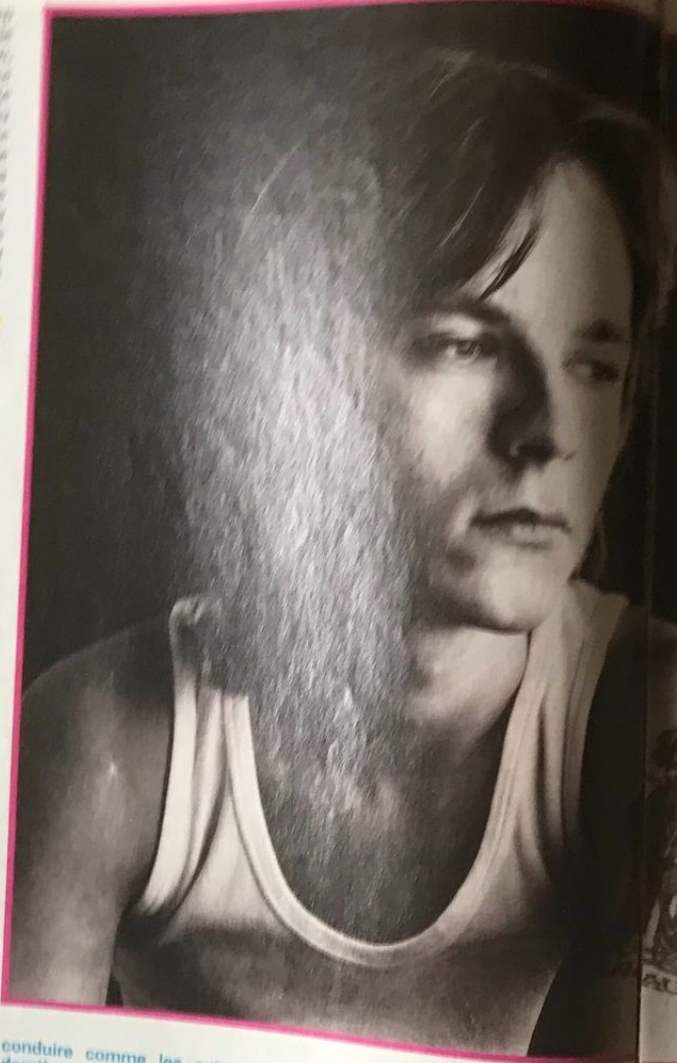
plupart de ceux que le Français moyen
il est plus ou moins sûr que les journalistes
sont détachés de la réalité...
C'est une chose contre laquelle
je continuerai de m'insurger, mais à
sur lequel on peut discuter
plombes : la liberté d'expression est-elle
vraiment en France ? Pour qu'
etc... Bref tout cela pour dire que si
jeunes veulent lancer des pavés, ils
peuvent et qu'il ne faut surtout pas
vivant en démocratie comme en France
qu'un jour un argument comme : "qu'
qu'ils se plaignent-ils ces jeunes ?"
n'ont qu'à aller voir à Moscou s'
peuvent la ramener" puisse devenir
celui d'une majorité de gens.

**IL Y A DES CHANTEURS
QUI NE SONT PLUS
DES CHANTEURS**

L'affaire Grégory : cela pourrait
l'empêcher une chanson ou est-ce
que les limites de l'insupportable
sont définitivement dépassées ?
Les limites de l'insupportable sont
dépassées. L'affaire en elle-même peut
être très choquante ; les médias l'ont
rendu affreux, insupportable. Un
tas de boue que l'on n'est pas de
revenir. Je n'ai vraiment pas envie d'en
revenir... En plus ce qui me dégoûte
c'est que la mort d'un enfant (un fait
divers déjà ignoble) puisse se trans-
former peu à peu en charisme ou la
haine, les vengeance n'ont même plus
de concurrence. Tout cela n'est pas très
propre...

Christine Ockrent a dit au moment
de son départ : "Mon métier n'est
pas d'être une vedette, c'est d'être
journaliste". Est-ce que cette
phrase pourrait s'appliquer à toi ?
"Mon métier n'est pas d'être
vedette : c'est d'être chanteur ?"
Au départ, oui. Si on veut être chanteur
on accepte cependant de prendre le
risque (quand même agréable) d'être
un jour vedette. J'ai démarré dans ce
métier sans vraiment vouloir cela. Le
jour où j'ai été vedette, je l'ai accepté
même si c'est quelquefois dur à
assumer. C'est quand même moins
dur que le chômage ! Cela dit en
France il y a des vedettes (en partie
grâce aux médias) qui ne sont pas, ou
plus des chanteurs. Des mecs qui sont
là depuis 20 ans, qui n'ont plus rien à
dire, ou qui le disent mal, qui n'ont pas
de belles mélodies, qui n'ont plus de
personnalité mais qui restent des
vedettes parce qu'ils ont fait un ou des
tubes dans les années 60...

— Guidoni dans son dernier
album dit "On est tous des putains."
En ces temps comme les autres.
En ces temps incertains. Pour vous
plaire ou faire peur. Je dois faire le
tapin. Espérer votre aumône.
Dernière mon visage peint, me



conduire comme les autres. En
dernière des putains..." Qu'en
penses-tu ?

C'est étonnant ça ! J'étais justement en
train d'écrire une chanson un peu sur
le thème. Un type qui s'adresse à un
chanteur et qui lui dit "t'es pas un peu
menteur, un peu frimeur..." et qui
remet en cause le rôle du chanteur...
C'est vrai qu'on est un peu pute... mais
aussi artiste avec nos défauts, nos
qualités, nos erreurs, nos putasseries
parfois, notre sincérité souvent...
L'important est de rester justement un
artiste. Là il y en a de moins en moins...
Lavalliers malgré toutes ses erreurs, et
tout ce que je n'aime pas chez lui, est
un grand, un mec avec sa musique et

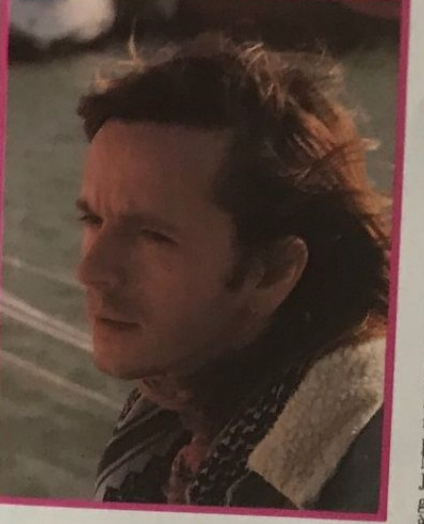
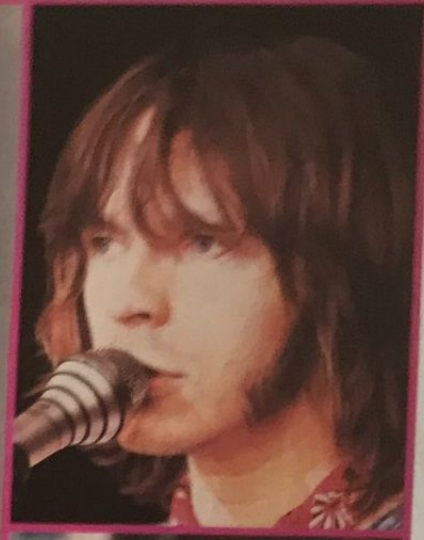
toute sa poésie... même s'il peut être
concerné par les propos de Guidoni. Je
pardonne aux mecs qui ont du talent.
C'est pas facile de mener sa barque
lorsqu'on est aimé de beaucoup et
détesté de quelques-uns aussi...

**LES JEUNES N'ONT
PEUT-ÊTRE PAS
ENVIE DE FAIRE
LA RÉVOLUTION**

Balavoine déclare dans *Cool* que
pour parer à l'angoisse de la
jeunesse il lui faut : "le droit de faire
la révolution : si l'on savait qu'on a
le droit de jeter des pavés sans être

forcément puni, y'a longtemps
qu'on n'en jetterait plus. Le problème
c'est qu'on a souvent la
matraque avant de parler."

C'est grotesque de jeter des pavés s'il
n'y a pas de risque. Bien sûr que l'on
est puni si on lance un pavé ! C'est ce
qui fait le jeu, la force du pavé. La
jeunesse a le droit de faire la révolution.
En 68, sans vouloir jouer les anciens
combattants, on a fait une mini révo-
lution qui a changé et apporté des
choses. La jeunesse d'aujourd'hui se
mobilise pour *N.R.J.*, pour avoir le
droit d'entendre toute la journée sur
leur radio Michael Jackson et Prince,
tout en brouillant d'autres petites
radios qui n'ont pas leurs moyens. J'ai



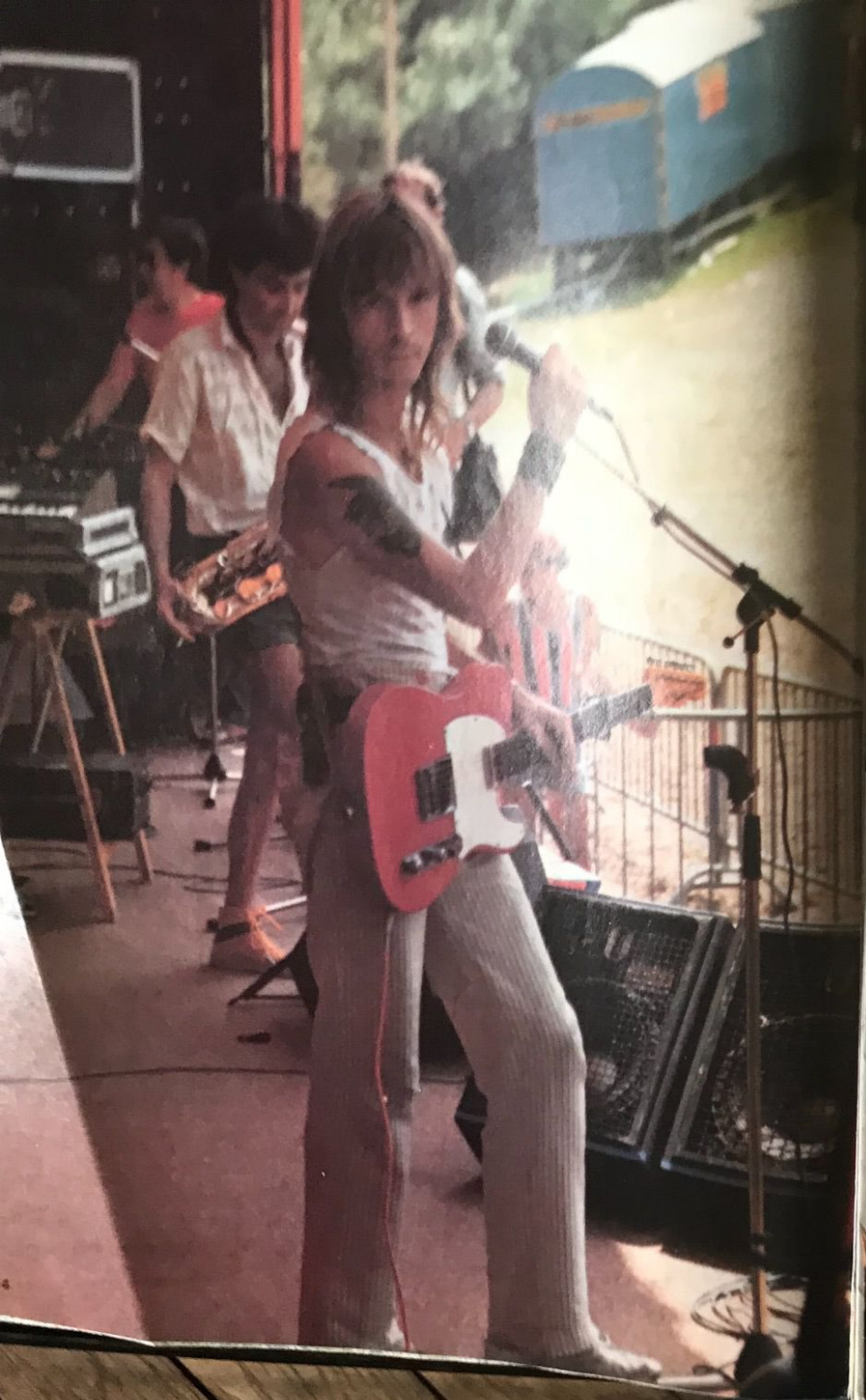
des abus policiers, administratifs...
C'est une chose contre laquelle
je continuerai de m'insurger, mais à
sur lequel on peut discuter
plombes : la liberté d'expression est-elle
vraiment en France ? Pour qu'
etc... Bref tout cela pour dire que si
jeunes veulent lancer des pavés, ils
peuvent et qu'il ne faut surtout pas
vivant en démocratie comme en France
qu'un jour un argument comme : "qu'
qu'ils se plaignent-ils ces jeunes ?"
n'ont qu'à aller voir à Moscou s'
peuvent la ramener" puisse devenir
celui d'une majorité de gens.

**ON SE SENT PARFOIS
TRAHI PAR
LES JOURNALISTES**

Julien Clerc déclare : "Après
l'interview on regrette toujours ce
qu'on a dit. J'ai pris conscience de
fait que l'on devient effectivement
un peu ce qu'on dit."
Qu'en penses-tu ?

Ils sont intellectuels ces chanteurs
(rires). Vrai qu'après les interviews on
regrette souvent ce que l'on a dit. On se
demande comment tout cela va être
retranscrit. On a été tellement souvent
trahis par les journalistes qui ont
délibérément ou non transformé nos
propos en voulant les rendre plus
concis, plus courts, pour que cela
tienne dans une colonne... On finit
donc par être échaudé par ces journa-
listes qui finissent par te faire dire le
contraire de ce que tu avais dit en
découpant en deux, trois ou même
quatre tes affirmations. Et puis, après
on se dit : j'ai oublié de parler de tel
truc, j'aurais du tourner telle chose
autrement... Et fatalement le public
n'essaye pas de disséquer ce que l'on a
pu dire. Il prend en bloc ce qui est écrit.
Moi, lorsque je lis une interview de
Julien Clerc ou de Gérard Lanvin - des
gens que je connais donc bien - j'arrive
à savoir à quel moment ils se sont fait
piéger ou quand leur propos ont été
déformés. Je sais où le journaliste a
taillé dans la phrase pour que cela soit
plus court et soi-disant plus efficace. Et
quelquefois, on se dit effectivement
"c'est trop".

Michel Drucker arrête *Champs-Élysées*. alors, le pape s'en va ?
Un mec que j'aime bien s'en va, même
si je crois que dans ce milieu on ne s'en
va jamais. Il abandonne *Champs-Élysées*.
Dans 6 mois, il fera *Opéra*...
Cela m'étonnerait qu'il fasse *Bastille*
Nation (rires)... J'aime bien le mec
Drucker même si son émission n'est
pas toujours égale. Elle est loin d'être la
plus nulle. On s'en rend compte lors-
qu'on va faire des émissions ailleurs.
Et c'est tellement mieux que



connaissent direct... Patrick Sabatier, le
 d'ici pas à attendre Champs Élysées
 parce que c'est une émission de variété
 et qu'on fait ce qu'on peut franchement
 au cours de l'été. Mais lorsque tu
 compares avec les *Téléthon* ou
Paris bonheur ou *Le jeu de la vérité* tu
 as plus envie d'aller chanter pour
 Drucker. Je le fais volontiers lorsqu'on
 me le propose, lorsque j'en ai besoin
 pour des raisons promotionnelles -
 n'ayons pas peur de le dire aussi - plutôt
 que ces autres émissions que je suis
 ravi de ne pas faire et dont je revendique
 aussi le droit de ne pas faire.

JE N'AI PAS A CRACHER SUR SUR MICHEL SARDOU

Sardou bat toujours des records. Il
 affiche complet un mois avant pour
 la semaine de concerts au Forest
 National de Bruxelles (6 000
 places) ; on loue les strapontins au
 Palais des Congrès ; son dernier
 album se vend à 300 000 exem-
 plaires la semaine de sa sortie. Une
 réaction ?

Une précision d'abord... Ce n'est pas
 un record battu au Forest. J'avais mis
 7 000 places en enlevant les sièges et
 en laissant les gens debout. Peut-être
 au détriment du confort des spectateurs
 mais cela pour rétablir une vérité
 historique au niveau du guiness book
 des records, que je revendique... (rires).
 Sinon que dire ? Sardou a toujours
 rempli le Palais des Congrès. Ce n'est
 pas nouveau. Il a son public. Je n'ai pas
 à lui cracher dessus. Ce n'est pas un
 chanteur que j'aime, parce que dans sa
 carrière, il y a au moins une bonne
 dizaine de chansons avec lesquelles je
 suis en plein désaccord idéologique.
 Mais je comprends que l'on puisse
 aimer. Tant mieux pour lui, pour les
 gens qui aiment ça, pour le spectacle,
 le métier dans son ensemble, et tant pis
 pour moi... (rires). Cela serait quand
 même triste si, seuls les chanteurs que
 j'aimais remplissaient les salles et que
 les autres se retrouvent à chanter dans
 des cabarets devant 15 personnes...
 Cela dit Sardou a mis de l'eau dans son
 vin. C'est peut-être aussi pour cela que
 j'en mets aujourd'hui pour parler de
 lui... Franchement *Vladimir Ilitch*
 aurait pu être chanté par Montand. Et
 lorsque j'entends *Le Connémara* c'est
 plus vraiment la haine...

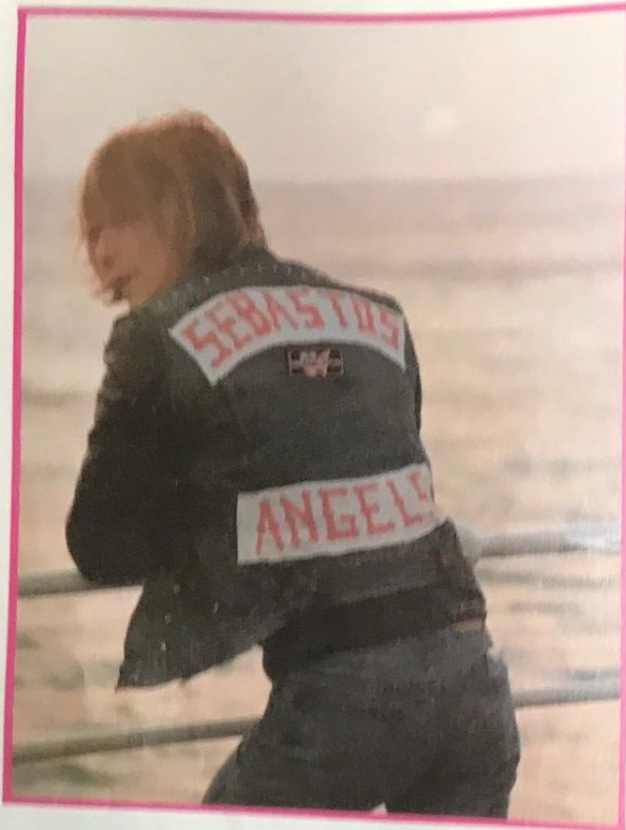
Hugues Aufray a l'Événement du
 jeudi à propos de l'argus de la
 ritournelle où il n'est plus coté en
 bourse déclare : "la seule valeur
 commerciale d'un artiste n'est pas
 le montant du cachet qu'il demande
 mais le profit qu'il laisse aux orga-
 nisateur après son passage."

n'a pas tort effectivement. Cet argus



de la ritournelle est un jugement sub-
 jectif et arbitraire. Moi, je sais
 qu'Hugues Aufray a fait un triomphe
 devant mon public au Zénith ; il a aussi
 emporté un franc succès au parc de
 Sceaux avec, et invité par Dylan. Il
 n'est plus au top niveau, et il le recon-
 naît lui-même. Cela dit un tel classe-
 ment risque d'influencer les organisa-
 teurs de concerts qui n'ont pas toujours
 vraiment d'idées sur la popularité de
 tel ou tel chanteur. Et de toute façon,
 il est tout à fait juste de dire que la valeur
 commerciale d'un artiste se juge au
 profit qu'il laissera à l'organisateur. Je
 trouve scandaleux que les chanteurs
 réclament des cachetons exorbitants
 alors qu'ils savent pertinemment qu'ils
 ne remplissent plus en concert. Moi, je
 n'ai jamais fait plonger un organisateur.

Pourtant j'aurais pu à l'époque de
Laisse béton où tout à coup on me
 demandait partout. J'aurais pu
 démarrer à ce moment-là à 4 briques -
 ce qu'ont fait certains - J'ai préféré
 prendre 400 sacs. Mon cachet a
 augmenté petit à petit, au fur et à
 mesure que le public se déplaçait plus
 nombreux pour me voir. J'ai toujours
 fait en sorte de faire gagner de l'argent à
 tout le monde et surtout à l'organi-
 sateur. Il faut qu'il puisse avoir la
 possibilité de faire venir de jeunes
 chanteurs ou groupes, même s'il sait
 qu'ils lui feront perdre de l'argent,
 parce que là ça vaut le coup. Il faut
 donc que des mecs comme moi puis-
 sions lui en faire gagner suffisamment
 pour qu'il se permette lui aussi de
 prendre des risques ailleurs.



L'Événement du jour a titré à la une "La chanson française sous le crâne". Lorsqu'on vient de vendre un million d'albums comme toi, cela ne prête pas à sourire ?

Non. Vrai que c'est la crise, même si je suis un privilégié, comme peuvent l'être aussi d'ailleurs Peter et Sloane avec *Besoin de rien, envie de chier*. Les chiffres sont là pour prouver que le disque est un marché en perte de

JE NE PEUX PAS M'INSURGER CONTRE LES MECS QUI PIRATENT LES DISQUES

vérité. Les gens n'achètent plus de disques, piratent sur cassette un maximum, et... ils ont de plus en plus raison. Jamais, je ne pourrais m'insurger contre les mecs qui piratent même si c'est catastrophique pour ceux qui ne vendent que 3 000 disques. En général d'ailleurs, ce ne sont même pas

ces gens-là qu'on pirate. Moi-même, je pirate parce que cela me fait chier quelquefois d'acheter un disque 60, 75, ou 91 balles et où il n'y a que deux ou trois chansons qui me plaisent. A long terme, c'est pourtant un vrai grave problème pour les auteurs-compositeurs, mais je ne peux pas me désolidariser des mecs qui piratent. D'ailleurs je ne pense pas que cela soit le principal problème. Nous vivons dans une conjoncture de crise économique où paradoxalement le marché du disque enfante de plus en plus de produits. Si les mêmes achetaient tout ce qui leur plaît, cela coûterait un pognon monstre. Ils achètent maintenant que ce qu'ils adorent. La seule mesure que pourrait prendre les pouvoirs publics serait de supprimer la T.V.A. sur le disque et de faire comme au Québec où les radios libres (appelées là-bas communautaires) sont obligées d'inscrire à leur cahier des charges 45 % de chansons francophones, chose qu'elles respectent d'ailleurs. Du coup, c'est plus agréable d'écouter la radio entre Québec et Montréal qu'entre Paris et Lyon... □

Propos recueillis par Didier Varrod.

